

le culte que lui rendent les hommes ne prouve pas qu'il ait besoin de quelqu'un, puisque c'est lui qui donne à tous la vie et l'inspiration, et toutes choses. » N'est-il pas touchant d'entendre saint Paul emprunter ce langage à son ancien ami, saint Étienne, le premier martyr ? Saint Étienne avait dit dans le discours qui motiva sa lapidation : « Le Très-Haut n'habite pas dans des temples bâtis par la main des hommes<sup>1</sup>. » Et cela ne signifie pas qu'il n'y est point présent, mais seulement qu'il n'est pas circonscrit et renfermé par ces temples, comme les hommes le sont par leurs maisons. Il avait une demeure avant la création du ciel et de la terre, et si sa véritable demeure est indépendante de l'existence du ciel et de la terre, elle l'est à plus forte raison de l'existence des temples construits par nous. Le Dieu de saint Paul « a fait d'un seul sang le genre humain tout entier, pour peupler toute la surface de la terre ; et il a déterminé pour chacun le temps où il vivrait, et l'espace dans lequel il se mouvrait, afin de chercher Dieu, d'essayer de le toucher, ou au moins de le découvrir, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car nous avons en lui la vie, le mouvement et l'être, et, conformément à ce qu'ont dit quelques-uns de vos poètes, nous sommes sa race ». Dieu est omniprésent, quoique invisible en lui-même et par nature. La Création le manifeste à notre intelligence, et nos mains peuvent le toucher en quelque sorte dans ses œuvres. Nous pouvons du moins l'y découvrir, et y constater son influence, lors même que

1. *Act.*, vii, 48.

nous ne serions pas capables de scruter assez profondément le visible pour être en contact avec l'invisible. Josèphe met à ce sujet d'admirables paroles dans la bouche de Salomon : « Seigneur, nous ignorons ! Vous avez créé pour vous-même la masse de l'univers, composée du ciel, de la terre et de la mer. Vous n'êtes pas circonscrit par elle. Nous avons orné ce temple en votre honneur. Nous voulons y obtenir votre faveur par des sacrifices et des prières. J'ai la conviction absolue que vous êtes aussi présent dans ce temple, et que vous ne vous en absentez jamais. » — Salomon dédiait alors à Dieu le temple de Jérusalem<sup>1</sup>. Les Épicuriens soutenaient que le monde est un navire sans pilote, et un char sans personne qui le dirige. Ils niaient les récompenses et les peines, et plaçaient la béatitude de l'homme dans la volupté. Que durent-ils penser de la doctrine de saint Paul ?

Saint Paul parle à des Grecs de quelques-uns de leurs poètes qui chantent la descendance divine de l'homme. C'est la croyance d'Aratus, poète cilicien, antérieur de trois siècles à saint Paul, et de Cléanthe, stoïcien fameux, disciple et successeur de Zénon, fondateur de l'école stoïcienne. Les stoïciens étaient de ceux qui avaient mené saint Paul à l'Aréopage. Et l'apôtre a soin de dire que le texte cité par lui n'appartient pas à un seul poète, mais à plusieurs. Il n'allègue donc pas simplement un proverbe populaire ; il sait l'origine de ce proverbe. Et il ajoute : « Si donc nous sommes la race de Dieu, nous ne

1. *Joseph.*, *Antiq. Judaic.*, VIII, iv.

devons pas croire que l'être divin est semblable à l'or, à l'argent, à la pierre, à une œuvre sculptée, produit de l'art et de l'invention humaine. » Il doit en effet être évident pour nous que cette œuvre d'art en or, en argent ou en pierre, n'a ni la vie, ni l'intelligence, ni la perfection de notre nature. Les plus grands artistes ne peuvent animer leurs statues. Les païens croyaient le contraire, et les démons entretenaient cette erreur, en rendant des oracles par le moyen des statues. Les démons agissent de même aujourd'hui chez les Hindous. Dans ce système, les dieux devenaient des êtres finis, que pouvait renfermer et contenir l'enceinte d'un temple matériel. Si saint Paul avait eu à s'expliquer sur l'adorable Eucharistie, il aurait dit à ses auditeurs que, pour être renfermé et contenu de la sorte, Dieu avait dû se faire homme. Il est alors renfermé et contenu comme homme-dieu, mais non pas comme Dieu. Les Athéniens n'étaient pas encore préparés à recevoir cet enseignement sublime, et saint Paul ne parlera de J.-C. qu'en concluant son discours. Il a proclamé l'unité de sang dans l'humanité tout entière, et le mot « sang » omis dans la Vulgate se trouve dans plusieurs manuscrits du texte grec original. Il dit à la fin de son allocution : « Dieu méprise ces temps d'ignorance, et il invite maintenant tous les hommes, où qu'ils soient, à faire pénitence, parce qu'il a fixé le jour où il jugera l'univers, selon l'équité, par l'homme qu'il a choisi, et dont il a rendu témoignage à tous, en le ressuscitant d'entre les morts. » J.-C. n'est pas même nommé. C'est l'homme choisi, le juge futur de tous

les hommes, à qui Dieu a rendu témoignage en le ressuscitant. La résurrection de J.-C. est la preuve certaine de sa divinité. Quand les auditeurs de saint Paul auront admis cette preuve, saint Paul leur fera le catéchisme. A quoi bon le faire auparavant ? « Si J.-C. n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. » Saint Pierre, lui aussi, a prêché d'abord la résurrection de Notre-Seigneur.

« Au mot de *résurrection*, quelques-uns se moquèrent, et quelques autres dirent : Nous vous entendrons de nouveau sur cette question ; et saint Paul sortit de l'Aréopage. Mais quelques-uns s'attachèrent à lui et crurent, entre autres Denys l'Aréopagite, une femme appelée Damaris et plusieurs avec eux. »

Certains Pères ont cru que Damaris était la femme de saint Denys l'Aréopagite. Ils n'en ont fourni aucune preuve. Mais il y a une tradition vénérable, consacrée par la liturgie de la sainte Église catholique, qui fait de saint Denys l'Aréopagite le premier évêque de Paris. Il ne suffit pas de la fantaisie d'un ou de plusieurs membres de l'Institut pour tuer cette tradition, lors même que cette fantaisie s'appuierait sur un texte mal interprété de Sulpice-Sévère, et sur un texte de saint Grégoire de Tours contredit par un autre texte du même historien. L'absence de documents écrits après les nombreuses invasions des Barbares dans les Gaules ne saurait étayer davantage une démonstration solide. Augustin Thierry a dit de l'apostolat de saint Martial : « Sur ce point, la tradition locale prévaut réellement contre

l'histoire<sup>1</sup>. » Nous appliquons ce jugement d'un véritable érudit à l'apostolat de saint Denys.

Des textes anciens et nombreux sont là pour témoigner que, dans le premier siècle chrétien, l'Évangile a été prêché partout, et partout combattu par les Juifs. Saint Luc, le compagnon fidèle de saint Paul, est même assigné par saint Épiphane comme un des apôtres des Gaules<sup>2</sup>. Qu'il n'y ait pas eu chez nous de *martyria* avant l'époque indiquée par Sulpice-Sévère, cela ne prouve pas qu'avant cette époque, il n'y ait pas eu de martyrs; car les *martyria* sont non pas des martyres ordinaires, mais de grandes exécutions en masse. Nous écarterons donc le texte de Sulpice-Sévère d'une controverse à laquelle il doit demeurer étranger.

Saint Denys, apôtre de Paris, est-il oui ou non saint Denys l'Aréopagite, converti à Athènes par saint Paul, l'an 50 de l'ère chrétienne? Nous remarquons d'abord que, d'après la *Légende Dorée*, saint Denys l'Aréopagite tire son surnom de ce qu'il habitait à Athènes le quartier de l'Aréopage, sans doute pour le distinguer d'autres Denys établis dans d'autres quartiers d'Athènes. Nous donnons ce renseignement à titre de curiosité. Mais nous insistons sur ce fait grave, qu'il y a une tradition vénérable, adoptée par la sainte Liturgie, et parfaitement d'accord avec des traditions d'églises particulières autres que celle de Paris, soit dans les Gaules, soit hors des Gaules, qui affirme l'identité de saint Denys l'Aréo-

1. Arbellot, *Documents sur l'apostolat de saint Martial*, pp. 7 et 8. — 2. Saint Épiphane, *Heres.*, LI.

pagite, et de saint Denys, premier évêque de Paris.

Cependant les *Actes* de saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, invoqués par Grégoire de Tours au chapitre xxviii du livre premier de son *Histoire ecclésiastique des Francs*, démentent formellement cette tradition, et d'après ces *Actes*, Grégoire de Tours ne fait venir saint Denys à Paris que vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, sous le consulat de Décimus et de Gratus. Le même Grégoire de Tours est dans un autre de ses ouvrages d'accord avec la vénérable tradition. On aurait le droit de l'opposer à lui-même. Et néanmoins de là procède une guerre entre critiques qui semble aujourd'hui terminée au profit du III<sup>e</sup> siècle. Si vous êtes partisan du I<sup>er</sup> siècle, et, si vous osez le dire, vous ne tarderez guère à vous apercevoir, qu'on vous regarde avec une douce et indulgente pitié. Vous avez pour vous des bénédictins illustres, Noël Alexandre, Darras et quelques rares imprudents qui nagent au sein du vaste abîme; mais vous avez contre vous Barthélemy Hauréau, le continuateur laïque de la *Gallia Christiana*, l'abbé Duchesne, membre de l'Institut de France, plusieurs membres de l'Institut catholique de Paris, la fine fleur du vieux et du jeune clergé parisien. Décidément, la pitié qu'on ressent à votre endroit est nuancée de dédain. Est-ce que le texte de Grégoire de Tours n'est pas concluant? Saint Denys l'Aréopagite n'était-il pas évêque d'Athènes? N'y a-t-il pas été brûlé vif? A quel âge serait-il venu à

Paris ? Pourquoi donc y aurait-il une si longue lacune entre lui et son successeur sur le siège de Paris dans le cas où on le ferait venir à Paris au I<sup>er</sup> siècle ? Si vous ne prenez pas la fuite, en entendant formuler d'aussi terribles objections, c'est que vous avez une triple armure d'airain.

Cette triple armure est inutile. Nous avons les sigles, et cela suffit.

Les sigles sont des abréviations qui notent un nom entier par une ou deux lettres. Il est nécessaire de deviner exactement la signification des sigles. Grégoire de Tours a placé l'arrivée dans les Gaules des saints Trophime, Austremoine, Denys, Martial, etc., à la même date que l'arrivée de saint Saturnin à Toulouse. Les *Actes* de saint Saturnin ne parlent à cet endroit ni de saint Trophime, ni de saint Austremoine, ni de saint Denys, ni de saint Martial ; mais la tradition voulait le rapprochement. La tradition voulait aussi l'arrivée de saint Trophime, de saint Austremoine, de saint Paul de Narbonne, de saint Martial, et de saint Denys dans les Gaules, au I<sup>er</sup> siècle. Grégoire de Tours n'a pas songé à concilier les sigles avec la tradition se prononçant pour le I<sup>er</sup> siècle. Le plaideur normand incorrigible, Launoy, n'y a pas songé davantage, ni Barthélemy Hauréau, ni l'abbé Duchesne, ni les autres. Michel Bourrières, auteur d'une Vie de saint Amadour et de sainte Véronique, y a seul songé. A lui revient l'honneur, encore qu'il se soit trompé en quelque chose, selon notre humble avis.

Voici le raisonnement qu'il a fait : Le scribe du manuscrit des *Actes* de saint Saturnin, dont s'est servi Grégoire de Tours, a dû avoir à interpréter les sigles suivants : D. G. GO. CC. et il a lu « : Sub Decio et Grato consulibus. » — D'autres ont lu : « Sub Decio et Germanico consulibus, » — ou : « Sub Decio et Germanico et Grato consulibus, » ou enfin : « Sub Decio Germanico et Grato consulibus. »

Toutes ces interprétations sont mauvaises, et aucune ne concilie les *Actes* de saint Saturnin avec la tradition de l'arrivée au I<sup>er</sup> siècle, parce que les scribes ont constamment traduit le D par Decius. Ils ont alors cherché un consulat de Decius conjointement avec un consul dont le nom commençât par un G, et ils ont trouvé : Decius et Gratus, consuls ensemble l'an 245.

Mais le sigle D pourrait signifier tout aussi bien Domitianus que Decius, et Domitien est du I<sup>er</sup> siècle. Reste à trouver un consulat de Domitien, qui a été dix-huit fois consul, conjointement avec un consul dont le nom commençât par un G ou par un C ; car le G, troisième lettre de l'alphabet hébreu et de l'alphabet grec, tendait chez les Latins à céder son rang au C. Les Latins disaient indifféremment avec le même signe : *vigesimus* ou *vicesimus*, *Caius* ou *Gaius*, etc.

Or, on ne rencontre pas avec Domitien de consul dont le nom commence par un G ; mais Michel Bourrières découvre Domitien et Clément consuls en même temps l'an 95, d'après les Fastes consulaires adoptés par Moréri. Michel Bourrières a le

tort d'ajouter que, d'Auguste à Constantin, c'est le seul groupe de consuls portant des noms dont les initiales soient D et C. C'est ici que, selon notre avis, le savant auteur se trompe. Il y a en effet à l'an 90, Domitien et Coccéius Nerva, consuls ensemble. Nerva n'est qu'un *cognomen*, et la race, la famille, la *gens* est Coccéius, comme le dit Rosini dans ses *Antiquités romaines* : « Cocceia, gens plebeia, cujus Nerva erat cognomen. »

Saint Saturnin est donc arrivé à Toulouse sous le consulat de Domitien et de Coccéius, l'an 90. Depuis l'an 84, Domitien ajoutait à son nom celui de Germanique; on peut consulter à cet égard l'*Histoire des Romains* de Duruy.

Il paraît que la date 95 des *Actes* de saint Saturnin est celle de la mort du saint. Il serait entré dans les Gaules beaucoup plus tôt. Saint Denys a dû y entrer de l'an 74 à l'an 83, puisque saint Clément qui l'a envoyé a été pape de la première de ces deux années à la dernière. Supposons que saint Denys ait eu cinquante ans à sa conversion l'an 50, l'an 83 il aurait eu 83 ans. Cela s'accorde on ne peut mieux avec la légende qui nous représente saint Denys comme un vieillard, lorsqu'il vint dans la petite cité des *Parisii*, et qui l'y fait mourir centenaire.

Mais les objections? Saint Denys était évêque d'Athènes. Oui; seulement, à cette époque, les diocèses n'étaient guère constitués, et les évêques passaient aisément d'une ville à une autre. Cela se pratique encore aujourd'hui pour les évêques mis-

sionnaires. L'évêque actuel de Fort-Dauphin, à Madagascar, était auparavant archevêque d'Abyssinie. Saint Denys l'Aréopagite n'a-t-il pas été brûlé vif à Athènes? Bouillet l'a prétendu dans certaine édition de son Dictionnaire d'histoire. Bouillet a confondu l'homme avec ses écrits : saint Denys fut condamné à être brûlé vif avec ses œuvres. Il échappa miraculeusement à ce supplice, et l'on avait mis de côté un exemplaire de ses écrits. Pourquoi alors y a-t-il une si longue lacune entre lui et son successeur sur le siège de Paris? A cause de la persécution religieuse, et à cause de l'invasion des Barbares. L'évêque existait peut-être, mais il ne tenait pas à être connu. Réjouis-toi donc, petite cité des *Parisii*, tu seras l'Athènes de la civilisation chrétienne, et Dieu t'envoie pour évêque le premier évêque chrétien de l'Athènes païenne.